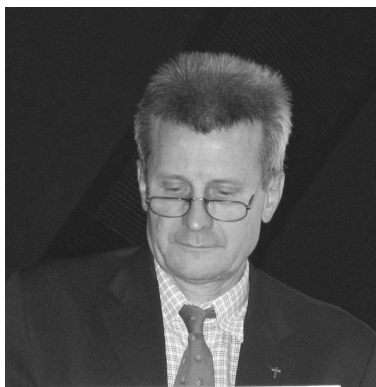


# LA CONSTRUCTION DE LA NOOSPHERE ET LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX :

## Pertinence et actualisation du message de Teilhard de Chardin

THIERRY MAGNIN

*Prêtre et physicien*



### 1. Introduction

Evolution, montée de la complexité-conscience, convergence en Omega, voilà le triptyque de l'approche phénoménologique de Teilhard de Chardin qui permet la noogénèse.

Ce mot part de « nous » (faculté de penser, intelligence, esprit) et exprime la figure mentale de la planétisation (mondialisation) pour Teilhard. Pour lui, « le village global » (si on peut dire) ne trouvera sa cohésion, sa cohérence, son dynamisme fondateur et son ampleur que dans le paysage d'un univers évolutif et convergent, avec la perspective de la christogénèse. Enfin, « Etre plus », c'est pour Teilhard « s'unir davantage ».

Dans le présent article, nous tenterons de reprendre quelques points clés de la pensée de Teilhard sur l'Evolution et de la construction de la noosphère en regardant comment la science et la théologie d'aujourd'hui peuvent recevoir son message. De plus, en partant de sa vision des religions vis-à-vis de l'Evolution, nous montrerons en quoi le dialogue interreligieux peut être de première importance pour une mondialisation au service du bien commun.

## 2. Evolution, socialisation et personnalisation

Union et différenciation sont deux mots clés chez Teilhard. Pour lui, la « montée de la complexité » a permis, par étapes successives, de passer de la matière inerte à la matière vivante, jusqu'à l'homme pensant, l'hominisation et la socialisation. Dans le mouvement même de la matière-énergie, il a perçu un monde immense en travail d'enfancement, convergeant vers le point Omega. L'unification du multiple...La mondialisation comme une manifestation des « aspirations unitaires de l'univers autour de nous » (comme il le dit dans une lettre à l'abbé Gaudefroy et à l'abbé Breuil, février 1935).

*Du point de vue expérimental qui est le nôtre, la Réflexion, ainsi que le mot l'indique, est le pouvoir acquis par une conscience de se replier sur soi, et de prendre possession d'elle-même comme d'un objet doué de sa consistance et de sa valeur particulière : non plus seulement connaître, mais se connaître. Non plus seulement savoir, mais savoir qu'on sait. Par cette individualisation de lui-même au fond de lui-même, l'élément vivant, jusque là répandu et divisé sur un cercle diffus de perceptions et d'activités, se trouve constitué, pour la première fois, en centre ponctiforme, où toutes les représentations et expériences se nouent et se consolident en un ensemble conscient de son organisation (Phénomène humain, I, 181)*

*Considérée dans sa totalité zoologique, l'Humanité offre le spectacle unique d'un phylum se synthétisant organo-psychiquement sur lui-même. Vraiment une corpusculisation et une centration sur soi de la Noosphère comme un Tout (Sommaire de ma perspective phénoménologique du Monde, 1954, Tome 11, 234).*

*La noosphère est constituée d'individualités pensantes qui doivent entrer dans la profondeur radiale d'une communion de consciences, et non se contenter d'une agrégation d'individus sous les poussées tangentielles de l'histoire, qu'elles soient démographique, technologiques, économiques ou communautaristes...Nous n'avons pas encore idée de la grandeur des effets noosphériques. La résonance de millions de vibrations humaines...Le produit collectif et additif d'un million d'années de pensée...Avons-nous jamais essayé d'imaginer ce que ces grandeurs représentent ?...Une collectivité humanisée de consciences...La terre qui ne se couvre pas seulement de myriades de grains de pensée mais s'enveloppe dans une seule enveloppe pensante jusqu'à former un unique et vaste Grain de pensée à l'échelle sidérale (Phénomène Humain I, 205).*

*Si invraisemblable que cette proposition paraisse, l'Univers ne peut être pensé en pleine cohérence avec les exigences externes et internes de l'anthropogénèse, sans prendre la forme d'un milieu psychique convergent. Il s'achève nécessairement vers l'avant, en quelque pôle de super-conscience où se*

*survivent et super-vivent tous les grains personnalisés de conscience. Il culmine en un point Oméga (IX, 208).*

Trois types de Réflexions sont envisagés dans l'élaboration d'une conscience commune et la formation d'un véritable système nerveux de l'Humanité :

- Réflexion individuelle, de chaque homme qui sait qu'il sait. Traduite phénoménalement par le pas de Réflexion.

- Co-Réflexion de l'Humanité dans la Noosphère convergente, qui conduit au point d'Ultra-Réflexion. C'est la Réflexion planétaire de toute l'humanité convergente, traduite par le phénomène social et par la planétisation de la recherche, de l'économie et de la charité.

- la Réflexion de Dieu en Oméga sur l'Humanité Co-Réflexie, c'est-à-dire la Révélation.

*Si on extrapole dans le futur, la convergence technico-socio-mentale de l'Humanité impose la prévision d'un paroxysme de Co-Réflexion, à quelque distance finie en avant de nous dans le temps : paroxysme qui ne peut se définir mieux que comme un point critique d'Ultra-Réflexion. Nous ne saurions naturellement imaginer ni décrire un tel phénomène (qui implique apparemment une évasion du temps et de l'espace) (Tome II, 235) : C'est le point Oméga.*

En ce point d'Ultra-Réflexion, Teilhard place aussi l'origine de ce qu'il appelle la troisième réflexion, celle du point Oméga sur l'Humanité : Vraisemblablement d'une réaction (ou Réflexion d'Oméga sur l'Humain en cours de Co-Réflexion (Révélation et Phénomène chrétien). Cette troisième réflexion rencontre les deux premières : l'individuelle et la collective (Tome II, 235).

Relisant les textes de St Paul et de St Jean, il accueille la géniale (et discutable) intuition : le point de convergence Omega est le Christ qui vient. L'Evolution créatrice se situe donc de Alpha à Oméga, ce dernier attirant le monde en construction. Le « Christ Evoluteur » féconde, par son Amour et sa Croix, l'humanité et l'ensemble du cosmos. La personnalisation chez Teilhard peut ainsi se résumer : l'homme est intimement lié avec tout le cosmos, pour une part il en est un produit, mais un produit unique qui va, par sa conscience, prendre la flèche de l'évolution, en « dialogue » avec Oméga, point d'amorisation, mais avec la possibilité aussi de tourner le dos à Oméga. D'ailleurs Teilhard va douter un certain nombre de fois de l'avenir de l'humanité. Il ne faut pas croire qu'il soit un optimiste béat !

### **3. Actualisation de la construction de la noosphère**

### 3.1 Sur la complexité et l'origine de la noosphère

Par rapport à la théorie standard du Big Bang qui n'était pas encore vraiment établie du temps de Teilhard, on peut dire que « la pyramide de la complexité » que présente souvent l'astrophysicien Hubert Reeves (figure 1) va bien dans le sens des intuitions de Teilhard. On retrouve cette évolution de la matière inerte et vivante à travers les notions modernes d'émergence et d'auto-organisation.

L'évolution suit une « ligne de crête » permettant les processus d'auto-organisation de la matière et du vivant, avec un rôle très discuté joué par le hasard et qui permet une « irréversibilité constructive » de nouveautés.

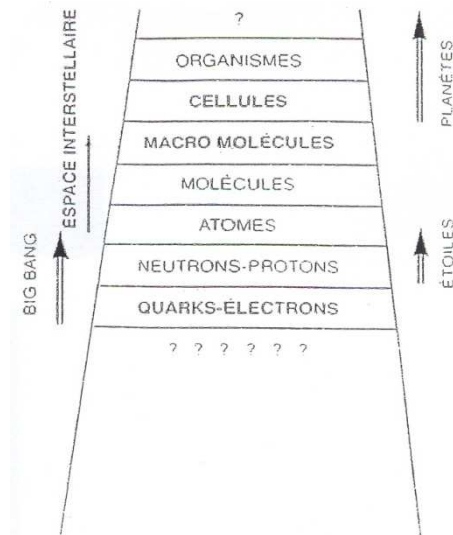


Fig. Pyramide de la complexité (Hubert Reeves)

L'histoire de l'univers et de la vie nous présente une montée de la complexité, comme Teilhard de Chardin en avait eu l'intuition (on parle maintenant de pyramide de la complexité, de seuils de complexité). Cela aurait été impossible si tout se passait près de l'équilibre et sans dissipation d'énergie (thermodynamique du non équilibre). Ainsi, l'ordre et le désordre, le régulier et l'irrégulier, le stable et l'instable, le prévisible et le non prévisible, se conjuguent pour créer la complexité. Dans une structure complexe, l'ordre est dû à l'existence d'interactions et le désordre permet de rapprocher les constituants du système pour les mettre en interactions. Du coup, dans les systèmes complexes se fait jour une dialectique entre le tout (l'ensemble du système) et les parties. Le tout est alors plus que la somme des parties : la cellule est plus qu'un simple agrégat de molécules. Dans le tout émergent des propriétés

nouvelles dont sont dépourvus les constituants, les parties. Le tout est doté d'un dynamisme organisationnel. La vie peut s'approcher comme un faisceau de qualités émergentes (l'auto-reproduction par exemple). Elle contient simultanément un élément d'ordre, représenté par le programme génétique par exemple, et un élément de désordre dégénératif. En ce sens, la mort est inséparable de la vie et l'organisation du vivant est en fait une réorganisation permanente.

On aurait pu penser en termes de contradiction la mort thermique de l'univers et la problématique de la convergence de Teilhard. Certes aucune preuve scientifique n'est apportée sur le point Omega de Teilhard, mais on peut raisonnablement situer son cône de convergence dans un cône de divergence globale. Le cône de divergence représente la croissance de l'entropie qui est globalement inexorable tandis que l'ordre dans le désordre (aspect de la négentropie bien connu maintenant) est représenté par le cône de convergence. Evidemment, entre la divergence globale et la convergence locale, Teilhard privilégie la seconde avec le point Omega qui est pour lui l'ouverture à la victoire finale de la Vie.

### 3.2 Sur le point Oméga

Les questions posées sur le point Oméga demeurent cependant importantes (voir JM Maldamé, *Le Christ et le cosmos*, Desclée, 1993):

- Le point Omega est-il naturellement donné ? Peut-on scientifiquement l'établir et fonder sur lui une attente qui resterait de l'ordre de la prévision scientifique ?
- Y a-t-il une relation physique entre le Christ et le cosmos comme Teilhard semble le dire ?

Plusieurs éléments clés de la Bible sont aussi à prendre en compte :

- Il y a dans la venue de Jésus au monde quelque chose de totalement imprévu. Il est à la fois enraciné dans l'histoire d'Israël, le peuple de l'attente (comme Fils de David), mais Il vient en même temps d'ailleurs (comme Fils de Marie). Il n'est pas simplement un aboutissement de l'histoire.
- L'histoire de l'évolution est marquée par une violence omniprésente, qui précède l'homme (et qui a posé bien des questions à Darwin par exemple). Jésus ne va pas la minimiser (Il en sera lui-même victime), ni feindre de l'ignorer. Il entre dans le combat, Il la prend sur lui.

Cela conduit à une remise en cause d'une assimilation trop rapide entre la complexification croissante de l'univers et la notion de progrès : on ne peut confondre une complexification

croissante qui donne en effet de nouvelles possibilités, avec la manière d'utiliser ces possibilités nouvelles et d'en faire des éléments d'un réel progrès de l'humanité. Les grandes questions d'éthique sont là pour nous le rappeler.

Il revient en quelque sorte à l'homme de s'inscrire dans la formidable énergie créatrice de l'évolution, en donnant sens à cette complexification croissante et à l'utilisation des possibilités nouvelles qu'elle permet.

### **3.3 Sur l'action de l'homme et l'action de Dieu dans l'Evolution**

L'idée d'évolution faisait peur dans l'Eglise catholique du début du XXème siècle. Même si aujourd'hui l'Eglise catholique, par la voix de Jean-Paul II a officiellement reconnu que les théories de l'évolution étaient plus que des hypothèses, on voit à travers des mouvements créationnistes qu'elles continuent encore de susciter des polémiques. La question du moteur de l'évolution est, bien sûr, sujette à controverses (hasard? sélection naturelle? déterminismes internes?..).

*L'acte créateur ne s'intercale pas dans la chaîne des antécédents. Il se pose sur l'univers pris dans toute son extension et toute sa durée... Dieu n'a pas voulu isolément le soleil, la terre, les plantes, l'homme. Il a voulu son Christ- et pour avoir son Christ, il du créer le monde spirituel, les hommes notamment, sur qui germerait le Christ- et pour avoir l'homme, il a du lancer l'énorme mouvement de la vie organique qui est un organe essentiel du monde- et, afin que celle-ci naquît, il a fallu l'agitation cosmique toute entière (V, 23).*

La pensée de Teilhard privilégie le mouvement de l'être, l'être de la Matière, du Monde, de l'Humanité, ainsi que le principe d'union (dans la différenciation) qui, pour lui, est le grand moteur de l'Evolution, sous l'effet du Christ Evoluteur. « En Avant » résume bien sa perspective ! Sa relecture de St Paul et de St Jean paraît d'une grande actualité au moment où le dialogue science et religion entre dans une nouvelle étape en ce début de XXI ème siècle. Petit point perdu dans l'immensité de l'espace et du temps, l'humanité, pour Teilhard, prend le relais de l'évolution, l'homme en devient la flèche.

Le grand principe de personnalisation selon Teilhard consiste dans l'alliance de l'union et de la différenciation.

*A l'opposé de ces groupements massifs, inorganiques, ou les éléments se confondent et se noient, la nature se révèle pleine d'associations construites, régies organiquement par une loi juste inverse. Dans le cas de pareilles unités le rapprochement des éléments ne tend pas à annuler leurs différences. Il les exalte au contraire. En tous domaines expérimentaux, la véritable union (c'est-à-dire la synthèse) ne confond pas, elle différencie. Voilà ce qu'il est essentiel de comprendre au moment de se décider pour la grande option (texte sur la grande option, cahiers du monde nouveau, 1945, 1, 3, où*

Teilhard parle de l'Union). Comme symbole de cette union, Teilhard parle de la complémentarité indispensable du masculin et du féminin, avec l'introduction de l'Éternel Féminin.

Sous l'influence des égoïsmes solitaires, l'univers est exposé au risque de désagrégation, ce que Teilhard envisage. La grande option est que la liberté humaine optera pour la survie de l'humanité. Soumise aux rudes combats des forces de croissance et des forces de décroissance, l'humanité détient une part de l'avenir !

Dans l'action pratique et dans la réflexion, l'homme adhère ainsi à la puissance créatrice de Dieu, qu'il soit artiste, scientifique, mineur ou ingénieur. Il en devient l'instrument. La grandeur de l'action de l'homme est, pour Teilhard, comme aimanté par la passion d'unir, une passion qui conduit à la socialisation sous l'effet de l'amorisation venant du Christ Omega.

*L'intimité de mon union à Dieu est fonction de l'achèvement précis que nous donnerons à la moindre de nos œuvres... Il nous attend à chaque instant dans l'action, dans l'œuvre du moment. Il est en quelque sorte au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille, de mon cœur, de ma pensée. C'est en poussant jusqu'au dernier fini naturel le trait, le coup, le point, auquel je suis occupé que je saisirai le But dernier auquel tend mon vouloir profond (V, 545).*

Cette manière d'envisager l'action de l'homme qui rejoint l'action de Dieu mérite d'être explicitée. Pour Teilhard, l'action divine n'est pas de type « interventionniste » ou semblable à l'action des créatures qui se déroule à la superficie du temps. Elle est une force continue qui, de l'intérieur de la réalité, fait en sorte qu'elle « soit » et qu'elle opère. Dieu rend possible l'existence et le devenir des créatures.

*Là où c'est Dieu qui opère, il nous est toujours possible (en restant sur un certain niveau) de n'apercevoir que l'œuvre de la nature. ... La cause première ne se mêle pas aux effets : elle agit sur les natures individuelles et sur le mouvement de l'ensemble. Dieu a proprement parlé ne fait pas : Il fait que se fassent les Choses (X, 38).*

*Lorsque La cause primaire opère, elle ne s'intercale pas au milieu des éléments de ce monde, mais elle agit directement sur les natures, de telle sorte que, pourrait-on dire, Dieu « fait » moins les choses qu'Il ne les « fait se faire » (III, 39).*

Le scientifique est en mesure d'examiner seulement les dynamiques internes des phénomènes, l'action divine restant transcendante et non accessible directement par l'examen des phénomènes. Ainsi dans le processus évolutif, ce n'est pas l'action divine en soi qui spécifie les sauts qualitatifs de la complexité, mais plutôt la capacité d'accueil des créatures qui, grâce à la plus importante capacité des structures, sont en mesure d'accueillir et

d'exprimer l'énergie créatrice de manière plus riche. L'action de Dieu se révèle donc comme une énergie fondatrice et non comme un acte singulier ponctuel. L'acte créateur s'appuie toujours sur un « sujet » ou sur « quelque chose dans le sujet ». L'action divine devient en quelque sorte « action des créatures », avec les chances et les risques de la liberté pour l'homme.

#### **4. l'importance du dialogue interreligieux pour une mondialisation au service du bien commun<sup>1</sup>**

« Rechercher l'unité dans la différenciation et l'accord entre vous si vous voulez construire une mondialisation dont l'homme soit vraiment le centre » semble nous dire Teilhard reprenant St Paul ! Au sein d'une mondialisation qui « cherche son âme », le dialogue interreligieux a toute son importance, surtout si ce dialogue prend en compte explicitement la recherche du bien commun et débat des grandes questions d'avenir de la planète, que ce soit au niveau culturel, social, économique, écologique ou éthique. C'est donc un double dialogue entre religions et entre religions et sociétés qui est ici en jeu.

Teilhard, lui-même marqué par sa rencontre de l'Orient, eut le souci de fonder un nouvel humanisme dans le cadre de sa vision évolutionniste et universaliste. Pour cela il souligna l'apport spirituel et de civilisation de l'Extrême Orient : *reconnaître et faire voir l'élément spécifique, essentiel, que l'Orient peut apporter à l'Occident pour que la terre soit complète* (Accomplir l'Homme, Grasset, 56), le vieux fond d'intuitions lumineuses accumulé par les mystiques de l'Extrême Orient. Il a toujours considéré que la construction de la civilisation de l'avenir devrait comporter la synthèse des deux grandes composantes de l'humanité actuelle, la civilisation occidentale et la civilisation extrême-orientale.

Mais le grand problème qui se pose aux religions actuelles, c'est leur capacité à surmonter « l'épreuve » d'une Evolution humaine en cours d'accélération (L'épreuve des religions, X, 141-146). *Une religion de l'Evolution : voilà finalement ce dont, pour survivre et pour super-vivre, l'Homme a le plus explicitement besoin, dès lors qu'il accède à la conscience de son pouvoir et de son devoir de self ultra hominisation. En régime de cosmo-noo-génèse la valeur comparée des credo religieux devient mesurable par leur pouvoir respectif d'activation évolutive* (XIII, 111).

La grandeur incomparable des religions de l'Orient est, pour Teilhard, d'avoir vibré plus qu'aucune autre à la passion de l'Unité. Ainsi, lorsqu'il découvre en Inde l'hindouisme, il dit :

---

<sup>1</sup> d'après G-H. Baudry, Teilhard de Chardin et l'appel de l'Orient, Aubin, 2005



*Spirituellement, ce qui fait l'Inde, c'est un sens extraordinaire, un sens prédominant de l'Un et du Divin. Par un renversement surprenant de ce qui se passe chez nous, hommes de l'Ouest, le Monde, pour l'Hindou, est en quelque façon moins clair que Dieu. Si bien que c'est le Monde, et non pas Dieu dont l'existence fait difficulté pour l'intelligence et demande d'être justifié. L'invisible plus réel que le visible ! (XI, 150). Il voit aussi le bouddhisme comme éminemment universaliste et cosmique (X, 142) et aimerait infuser à notre christianisme quelque chose des larges perspectives cosmogoniques élaborées par les anciens Bouddhistes (Lettre à Gaudefroy, Le Rocher, 1988).*

C'est donc leur sens mystique, relié au sens cosmique du Tout, que Teilhard retient surtout. Egalement la grande importance de l'amour dans ces religions. Cependant il reste sceptique *sur les capacités de ces religions à résister à l'épreuve de la modernité, dans la crise de métamorphose et de croissance que subit l'humanité contemporaine (XI, 102).*

De plus, il souligne comment cet amour est plutôt un amour d'évasion par négation du cosmos, fusionnant et dans lequel disparaît la personnalité même de ceux qui s'aiment. Ce qui va à l'encontre d'une création où unité et différenciation vont de pair. Ce qui n'empêche pas un Sri Aurobindo de se rapprocher par certains points de Teilhard, notamment sur l'adhésion à l'évolution, l'extrapolation du biologique au social, les états hiérarchisés de la matière, la vie et la pensée...

*L'œcuménisme est irrévocablement lié à la maturation psychique de la Terre (IX, 253). Pour Teilhard, cet « œcuménisme » (au sens plus large de dialogue entre religions et pas seulement entre confessions chrétiennes) se présente sous deux formes :*

- un œcuménisme de base qui concerne tous les hommes, religieux ou pas, pourvu qu'ils aient « *une foi humaine en l'Avenir de l'Humanité* » (IX, 254).

- un œcuménisme de sommet : dans une création qui a vu l'émergence de la personne et dans une évolution convergente qui suit un axe de personnalisation, le divin ne peut être conçu comme impersonnel (religions monothéistes, bien qu'il aborde très peu le judaïsme [car il considère l'axe judéo-chrétien] et l'islam). Seule l'idée d'un Dieu immanent et transcendant, être personnel et personnalisant, alpha et oméga de la création, Dieu amour et amorisant pourra rassembler les hommes et les attirer vers l'Ultra-Humain. Cependant Teilhard reconnaît que les grands courants mystiques actuels n'en sont pas à ce point de convergence, loin s'en faut. Le travail œcuménique ne peut être que de longue haleine.

Cependant au stade de planétisation où nous sommes, il y a nécessairement intercommunication des religions. Les religions

monothéistes, pour peu qu'elles prennent en compte la réalité d'une création évolutive, pourraient ici jouer un rôle majeur.

Pour Teilhard, c'est inéluctablement dans le Dieu révélé par Jésus Christ, le Dieu créateur et évoluteur, que l'on trouve l'axe central de la Religion de l'Avenir. *Le christianisme, loin de perdre sa primauté au sein de la vaste mêlée religieuse, déchaînée par la totalisation du monde moderne, reprend et consolide sa place axiale et dirigeante en flèche des énergies psychiques humaines* (XIII, 110). La construction du Corps du « Christ cosmique » de St Paul, l'expansion universelle du centre christique par la Résurrection et l'intégration de la totalité du genre humain dans un seul Corps, bref la Christogénèse, sont les points clés.

Teilhard pense que l'Eglise catholique, pour répondre à sa mission œcuménique, pour opérer l'unité par convergence, devrait tout d'abord « non pas affirmer sa primauté et son autorité, mais simplement présenter au Monde, tout justement, le Christ universel », le Christ dans sa dimension humano-cosmique d'animateur de l'évolution. Le Christ total est pour Teilhard le Dieu inconnu que le Monde attend, synthèse de « l'En-Haut » (Dieu transcendant des religions) et de l' « En-Avant » (Dieu immanent des humanismes). Alors tout ce qui a divergé depuis les origines reconnaîtrait ce qui lui manque et se rejoindrait : œcuménisme de progression en milieu convergent, ouvert non seulement aux Eglises chrétiennes mais aussi aux autres religions.

*Une convergence générale des religions sur un Christ Universel qui au fond les satisfait toutes : telle me paraît être la convergence possible du Monde, et la seule imaginable pour une religion de l'avenir* (Comment je crois, 1934, X, 150).

Bel encouragement au dialogue interreligieux quand celui-ci est au service d'une mondialisation qui favorise l'humanisation, l'union du genre humain pour une exigeante recherche du bien commun.

**Thierry Magnin**